

PARLER POUR TISSER DES LIENS

Béatrice VAN DE PUT est la directrice du Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse à Schaerbeek (Bruxelles). Les jeunes de son établissement sont majoritairement issus de vagues successives d'immigration. Une partie de ces élèves se sont retrouvés dans des filières non choisies suite à des échecs successifs ou à l'arrivée tardive en Belgique. « *Ce sont des jeunes attachants, mais souvent accidentés de l'école à plusieurs égards, constate-t-elle. Les problèmes que nous rencontrons sont variables d'une année à l'autre. J'essaie d'orienter les forces vives, les personnes qui proposent des initiatives intéressantes, vers les classes où se trouvent les plus démunis, au choc de l'école rêvée et de la réalité des jeunes en encadrement différencié et en situation parfois très lourde. Il y a, dans certaines sections, des jeunes « no future », qui sont là sous obligation scolaire et qui n'en ont plus rien à faire de l'école.* »

social de la rue, et d'autres qui entrent en sexualité beaucoup plus tôt que ce qu'on peut imaginer. Il y a des questions à aborder sur la pointe des pieds et avec beaucoup de prudence, mais on sent bien que ces jeunes sont demandeurs d'un contact vrai, les yeux dans les yeux, d'homme à homme ou de femme à femme. Ils ont besoin qu'on s'intéresse à eux par un autre biais que strictement scolaire, et qu'on les informe sur des questions qui les intéressent. »

Partie prenante d'un groupe de parole mis sur pied dans l'école, **Jean-Paul HITTELET**, assistant social au Centre PMS de Woluwe (département de Schaerbeek), témoigne d'un travail entamé en 7^e puis en 3^e professionnelle sous la houlette de Pascale JAMOULLE, anthropologue, et poursuivi avec l'aide de la direction, d'enseignants, du PMS et d'une équipe du Méridien¹.

« *L'objectif essentiel ? L'écoute des élèves, résume-t-il. Comment vivent-ils leur situation de jeunes d'origine étrangère au sein d'une école qui a connu de nombreuses évolutions de population suite aux vagues successives d'immigration ? Mais il fallait aussi répondre à des questions qui nous concernaient directement : qu'est-ce qu'un groupe de parole ? Quels en sont les objectifs ? Qui va gérer les débats ? Quel est le rôle de chacun ? Dès la première rencontre, une question a surgi de la bouche d'un garçon : « Comment fréquenter une jeune fille et la présenter à sa famille sans qu'immédiatement, la question du mariage ne se pose ? » Difficile de vivre l'adolescence, où le féminin ne peut rencontrer le masculin que dans l'affrontement, une drague trop brutale ou l'interdit. La politique étrangère fait également irruption dans les discussions. On évoque les conflits avec Israël ou les événements de la place Taksim à Istanbul. Mais on parlera aussi de la complexité d'être musulman dans le monde actuel, où cette appartenance est assimilée très vite à un extrémisme, à de la violence. Les*

jeunes se plaignent également du mépris des policiers lors de nombreux contrôles en rue, des brimades. Les jeunes filles soulignent leur difficulté à vivre les jugements qui portent sur les apparences. Lors de la dernière rencontre, les élèves sont invités à apporter un objet en lien avec leur culture, leur vie. On essaie d'inviter chacun à s'intéresser à l'autre. Sans parvenir à tout résoudre, ces rencontres ont été un lieu où le multiculturel se tisse. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Service de santé mentale bruxellois - www.meridien-communautaire.be



Centre scolaire
Sainte-Marie
La Sagesse à
Schaerbeek

Pas évident, dans ce cas, d'établir un contact positif avec eux, ni de changer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et de l'école. « *Prendre le temps de la parole avec eux amène beaucoup d'éléments positifs. Cela les réconcilie avec l'école, explique la directrice. Il est très important aussi de poursuivre ce qui est éducation affective et citoyenne, les relations garçons-filles, parce qu'il y a des clivages importants dont on n'a pas toujours les clés. Tous les jeunes issus de l'immigration n'ont pas les mêmes entrées en affectivité, en fonction de leur origine. On a des jeunes filles surveillées de près par leur frère et le regard*